

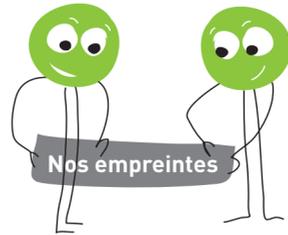


LES CARRIÈRES D'ASTY-MOULIN REMISES AU GOÛT DU JOUR

Le site des anciennes carrières d'Asty-Moulin, dans le quartier de Bomel au nord de la gare de Namur, abrite différents fours à chaux, superbes témoins de son passé industriel. L'exploitation de la chaux sur ce site s'est terminée définitivement en 1975. Depuis, la nature a repris ses droits dans cette zone de 18 ha, classée Natura 2000 en vertu de sa faune et sa flore exceptionnelles ! Ces anciennes carrières offrent un véritable havre de paix, un lieu de détente et de balade. C'est également un poumon vert proche du centre-ville ! Enfin, le site offre une vue panoramique intéressante sur la ville de Namur.

Les habitants de Bomel sont d'une grande mixité sociale et culturelle et, pour une grande partie d'entre eux, en situation de précarité. Malheureusement, ce site est méconnu à leurs yeux et bien souvent dégradé. Or, pour toutes les raisons énumérées plus haut et d'autres encore, il mérite d'être mis en valeur, connu et respecté davantage par et pour les riverains, mais aussi les promeneurs, sportifs, les écoles...

Suite à ces constats, l'asbl Empreintes/CRIE de Namur (Centre Régional d'Initiation à l'Environnement) a répondu à un appel à projet « Life inté-



gré » [BNIP] dont les spécificités sont de valoriser les sites Natura 2000 avec un outil innovant et un ajout de cohésion sociale.

Un outil numérique pour mettre le site en valeur

Une application numérique a été développée avec des habitants, des professionnels des quartiers de Bomel et de Saint-Servais pour mettre le site en valeur. Ils ont créé un itinéraire interactif et ludique sur une carte virtuelle ! Elle permettra de découvrir autrement le passé industriel du site, des éléments de la faune et la flore spécifiques aux milieux rocheux et thermophiles et enfin, un lieu de nature sauvage proche du centre-ville namurois. On espère bien entendu que l'outil permettra aussi de sensibiliser à la conservation du patrimoine industriel et de la nature en ville.

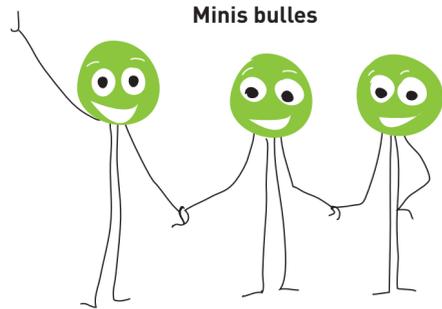
Pour la partie technique du projet, le groupe a été accompagné par une société spécialisée dans le développement d'outils ludiques et numériques (N-Zone). L'application a déjà été testée sur le site avec le groupe de travail qui sera heureux de l'inaugurer officiellement le 12 octobre 2019 !

Lynn



Bonjour ! Je m'appelle Asty, je suis un des nombreux lézards des murailles qui peuplent ces carrières. Lors de la dernière nuit de pleine lune, je me suis aventuré dans les carrières et j'ai perdu un bout de ma queue. Vous voulez bien m'aider à la reconstruire ? En échange, je vous apprendrai plein de choses sur les carrières et leur histoire. Télécharge l'application via ce QR code et à toi l'aventure ! Scanne et joue !

Minis bulles



JE COURS POUR LE CLIMAT :

3, 2, 1... Le 16 octobre, Empreintes co-organisera « Je Cours Pour Le Climat » à Namur. Une course de 10 km seul ou en relais (équipes de 2 ou 4), animée, avec des animations de sensibilisation grâce aux étudiants du RZO! Nouveauté de l'année: une course d'orientation! www.zatopkmagazine.com



LA VIE D'UNE PETITE CULOTTE

Envie d'aller plus loin après la lecture de notre dossier sur l'impact de l'industrie textile? En plus d'un petit retour dans le Bulles Vertes n°59, on te propose le documentaire « La Vie d'une Petite Culotte et de Celles qui la fabriquent ». Soirée de lancement le 17 octobre au Cinéma Aventure (Bruxelles).



SALON HOPE

Pour sa 3ème édition, le salon HOPE rassemblera à l'Arsenal de Namur 100 projets qui peuvent contribuer à changer le monde! Un événement résolument positif et porteur d'espoir. Rendez-vous ces 19 et 20 octobre! Entrée gratuite.



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, Organisation de Jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement. EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française, d'Inter-Environnement Wallonie, du Réseau Idée et de la Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie.

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:

7,5 euros/an sur le compte BE84 0682 1981 4959
Envoyez vos coordonnées (Nom et adresse postale) à julien@empreintes.be

Editeur responsable:

Mathieu Le Clef

Secrétaire de rédaction:

Julien Bauwens
Gaël Nassogne
Lynn Molderez

Comité de rédaction:

Maxence Paquot
Charlotte Prét
Simon Bouwens
Romain Dusart
Mathilde Hainaut
Adrien Berlandi
Colin Carlier
Clara Ledoyen
Idriss Soumah
Pierre Leroy
Angelica Bastidas
Giuseppe Orobell

Maquette & Mise en page:

Cécile Van Caillie - www.carambolage.be

Imprimé sur papier recyclé à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



Sommaire



Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#64 Juillet - Août - Septembre 2019

www.bullesvertes.be

bpost
PB-PP
BELGIË(N) - BELGIQUE

Dossier : L'impact environnemental du textile

Zoom sur : L'agroécologie

Nos Empreintes : Projet dans les carrières d'asty-moulin

EDITO

5G, une technologie nécessaire?

Depuis 1969, année marquant le premier pas de l'homme sur la Lune, l'humanité n'a fait qu'augmenter la cadence en matière de nouvelles technologies.

A l'heure actuelle, nous sommes très nombreux à être en possession d'un smartphone nous permettant d'accéder en quelques secondes et en un clic à l'ensemble des données disponibles en ligne, peu importe l'heure ou notre localisation sur la planète Terre. Si nous avons accès à tout ce savoir et en si peu de temps, c'est grâce à la 4G (pour quatrième génération des standards pour la téléphonie mobile), technologie existant depuis 2012, qui elle-même succède à la 3G apparue au début du XXIe siècle. Mais très bientôt, à l'horizon fin 2019/début 2020, ce sera au tour de la

5G de voir le jour, au moins dix fois plus rapide que sa grande sœur.

Cette nouvelle génération offrira à nos appareils mobiles un temps de connexion défiant toute concurrence, en effet, celui-ci ne sera même plus perceptible. Il sera dorénavant possible de télécharger un film en ultra haute définition en à peine quelques secondes.

Si cette avancée technologique a été créée, ce n'est pas seulement pour permettre au citoyen lambda de regarder sa série favorite en full HD au sommet du Mont Blanc, c'est avant tout pour le domaine de l'entreprise. La 5G permettra, selon les prévisions, la création de plus de 20 millions d'emplois (et en supprimera probablement aussi) d'ici 2035, ainsi que la connexion simultanée d'un grand nombre d'objets tels que les véhicules Uber, les taxis, les voitures automatisées, etc.

Mais l'un des secteurs les plus préoccupants est celui de la santé. La 5G, contrairement à la génération précédente, diffusera des ondes beaucoup plus petites, passant d'ondes décimétriques à millimétriques. Celles-ci seront nettement plus fines et leur progression sera plus facilement stoppée par les éléments du paysage (bâtiments, arbres, pluies, etc.). Des antennes relais supplémentaires seront donc installées. La mise en place de cette nouvelle technologie ainsi que l'augmentation de ces antennes présenteront-elles des risques pour la santé? Il est trop tôt pour parler de conséquences néfastes avérées, et c'est précisément sur ce point que se situe le problème. L'installation de la 5G, principalement motivée par des facteurs économiques, se fera sans que l'on connaisse de façon certaine ses impacts environnementaux, sanitaires, sociaux ou encore

Exp.: Empreintes asbl
Ed. Resp. Mathieu Le Clef
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De juillet 2019 à septembre 2019
Agrégation n° P207216
Bureau de dépôt: 5000 Namur

énergétiques. En Suisse, les parlements vaudois et genevois se sont prononcés en faveur d'un moratoire sur la construction des antennes 5G afin d'éviter l'installation précoce d'une technologie encore mal connue. Dans le monde ultra connecté d'aujourd'hui, l'arrivée de cette nouvelle génération qui répond à une croissance exponentielle des données et à la connectivité de notre société est-elle réellement synonyme de progrès?

Pierre et Colin

SI LA CAUSE EST BONNE, PEUT-ON EXPOSER MÉDIATIQUEMENT DES MINEURS ? LE CAS DE GRETA THUNBERG

On serait tenté de répondre, d'emblée, « oui ». Mais il faut nuancer, élargir le débat et apporter un regard global sur l'exposition médiatique et sur notre rapport aux médias.

SUR LE TERME « MINEUR(E) »

Le terme « mineur(e) » est un statut juridique, lié à un régime protectionnel, attribué selon un âge limite variable, même en Europe. Aujourd'hui, à 16 ans, on peut être considéré(e) aussi responsable qu'un adulte pour son sens critique ou par rapport à ses idées.



Les « pour »

La plupart des jeunes reçoivent maintenant des cours d'éducation aux médias, à la citoyenneté, ce qui devrait renforcer leur esprit critique et favoriser leur participation aux débats.

La multiplication des sources d'informations devrait permettre aux jeunes ultra-connectés d'ajuster leurs opinions et de relativiser les informations peu fiables.

Des jeunes de tous niveaux sociaux, seuls ou en collectifs, partagent et confrontent leurs idées plus librement, publiquement. Ils font progresser les débats, remettent en question leurs propres comportements et valeurs.

Les « contre »

L'exposition médiatique n'est pas sans conséquence. S'exposer pour une cause, c'est aussi l'incarner, s'exposer en tant que personne.

Les critiques envers Greta montrent qu'il faut des épaules solides pour mener un combat médiatique. Celles-ci visent le message mais aussi le messager: son âge, son physique, le syndrome d'Asperger... Si Greta y a répondu avec lucidité et détachement, des attaques si violentes, gratuites, pourraient en déstabiliser plus d'une, surtout durant l'adolescence.

EN CONCLUSION

Les jeunes des générations précédentes, avaient souvent peu l'occasion, l'envie, le culot, le réflexe d'exposer librement leurs idées. L'impulsion est désormais donnée par les jeunes: il est important qu'ils puissent s'exprimer et être, s'ils le souhaitent, des acteurs médiatiques, tout en étant conscients des enjeux d'une telle exposition.

échange entre Mireille S. (54 ans) et Charlotte Prét

Prolongez votre lecture sur WWW.BULLESVERTES.BE et accédez à plus de contenu (vidéos, articles de presse et photos)





Des vertes et des pas mûres!

FAIRE SA PART? LE RAPPORT DE CARBONE 4

mettre des actions de grande ampleur en place, peinent à le faire. Ces deux modes d'actions, individuel ou collectif, sont souvent mis en tension, voire en opposition.

Carbone 4 est une entreprise indépendante de conseil dans la stratégie bas carbone et l'adaptation au changement climatique. Une de ses missions est de porter l'enjeu de la transition écologique à la connaissance de tous, en publiant, notamment des études. Une des dernières en date s'est intéressée à cette question. On revient sur cette étude, qui a été un coup de cœur pour nous!

Cette étude, très pragmatique et se fondant sur des calculs, nous permet de comprendre dans quelle proportion on peut attendre des résultats concrets de la part des individus (éco-gestes) et dans quelle proposition on peut attendre des résultats des collectivités, c'est-à-dire des états et des

entreprises.

Pour respecter l'Accord de Paris et rester en dessous de la barre des + 2°C par rapport à l'époque préindustrielle, un Français moyen (qui est égal à l'empreinte carbone de la France divisée par le nombre d'habitants) doit baisser son empreinte carbone de 80%. Qui doit agir? Tout le monde, nous dit Carbone4. Les décisions individuelles (devenir végétarien, se mettre au vélo ou se passer totalement de l'avion par exemple) peuvent compter pour 20% de l'effort. Les 60% restant doivent être fournis par les entreprises et l'état, qui ont une responsabilité majeure à jouer dans la décarbonisation du système agricole ou de l'industrie par exemple.

Pourquoi on vous invite à lire cette étude? Parce qu'elle permet de comprendre très pragmatiquement dans quels domaines il est plus opportun d'agir et avec quelle priorité.

FAIRE SA PART ? POUVOIR ET RESPONSABILITÉ DES INDIVIDUS, DES ENTREPRISES ET DE L'ÉTAT FACE À L'URGENCE CLIMATIQUE

Chiffres à l'appui, elle nous démontre que les actions individuelles, à l'unique condition qu'elles soient à la hauteur de l'enjeu, pas réalisées parce qu'elles nous arrangent mais pour leur pertinence et qu'elles nous servent pas « de couverture » pour d'autres actions qui flinguent notre empreinte carbone (« Si je deviens végétarien, je peux bien continuer à rouler en voiture tous les jours »), ont un rôle essentiel à jouer. Dans

notre démocratie actuelle, personne d'autre ne fera le choix à notre place de se passer d'avion ou de se mettre au vélo. Cette étude nous invite néanmoins à être lucides : cette nécessaire action individuelle doit se coupler d'un engagement collectif fort. Arrêter de se renvoyer la balle. Décider et agir, individuellement et collectivement.

Gaël

Pour lire cette étude : <http://www.carbone4.com/publication-faire-sa-part/>

VIVRE EN HABITAT LÉGER

Estelle et Simon vivent dans une tiny house, québécois ?

Vous avez choisi l'habitat léger... C'est quoi ?

L'habitat léger désigne toute habitation ayant une très faible emprise au sol (pas de fondation), facilement déplaçable ou démontable : les tiny house, les roulotte, les kerterres et les yourtes. La tiny house est une maison miniature, qui n'a souvent rien à envier à ses grandes sœurs.

Pourquoi ce choix ?

Ce choix est souvent lié à un mode de vie plus simple ou des raisons financières. Pour 10 000 € tu peux trouver une jolie yourte 4 personnes. Étant jeunes, c'est l'une des premières raisons.

Mais surtout, c'est le retour à la nature. Vivre au milieu des arbres et des chants d'oiseaux, c'est un bonheur quotidien. Nous voulions une tiny 100 % naturelle : bois naturel, ni plastique ni peinture, isolation en laine de chanvre, toilettes sèches, poêle à bois et eau de pluie récoltée des toits et filtrée. Nous aspirons à être les plus autonomes possible. C'est ce qui nous plaît le plus dans ce mode de vie.



Avez-vous fait des « sacrifices » ?

Qui dit mini maison, dit mini espace. Adieu les gardes robes démesurées et le bain à bulle 2 personnes. Et encore cela n'est pas forcément vrai.

Notre garde-robe reste tendance, avec quelques pièces de qualité plutôt que plein d'éléments éphémères. Nous sommes devenus « zéro déchet », nous faisons nos courses « en vrac ». Pour les cosmétiques et produits d'entretien, nous n'utilisons que des produits naturels.

Nous voulions une grande douche, une grande cuisine et notre espace musique. Nous avons dessiné les plans et tout est rentré ! Promis, à deux, on ne se marche pas dessus ! Nous avons même déjà fait la fête à 10!

Ce ne sont donc pas vraiment des sacrifices mais des changements d'habitudes. Certains sont plus difficiles mais nous ne ferons marche arrière pour rien au monde.

La législation est-elle en train d'évoluer pour faciliter ce genre d'habitation ?

Nous sommes aux prémices d'une législation complète. Le terme « habitation légère » est défini dans le code wallon. Il reste un vide juridique : les normes de sécurité, de salubrité et de surpeuplement ne sont pas encore fixées, la domiciliation reste complexe et au cas par cas. Mais cela avance.

Propos recueillis par Julien

Pourquoi pas toi ?



Zoom sur...

L'AGROÉCOLOGIE

L'agroécologie (AE) est un concept polysémique. En effet, il peut être défini comme un ensemble de pratiques, un mouvement social, une discipline scientifique avec trois dimensions : sociale, économique et environnementale. Cette définition bien que communément admise par les acteurs qui promeuvent ou pratiquent l'AE ne répond pas à la question : qu'est-ce qui est agroécologique ? La réponse à cette question que je vous propose est personnelle car comme je l'ai constaté lors de lecture et d'atelier sur l'AE que j'ai co-organisé et co-animé, chacun voit dans ce concept des éléments différents.

L'AE est un concept qui s'érige en opposition au modèle agricole industriel, fort en intrants chimiques et en mécanisation. L'AE propose une approche pour contrecarrer les conséquences néfastes de l'agriculture industrielle sur l'environnement et sur les Hommes. Michel Griffon dans son livre « L'écologie intensive » (2017) nous alerte sur la baisse dramatique de la fertilité des sols en Europe. En effet d'après lui, dans 30 ans, 60 à 70% des sols européens deviendrait stérile si l'utilisation massive d'engrais chimiques perdure.

L'AE prône l'utilisation de pratiques pouvant régénérer les sols (permaculture, biodiversité, intégration d'arbres,...). Cependant l'AE n'a pas qu'une approche production mais adopte une approche orientée sur le système alimentaire dans son ensemble. Cette différence intègre la juste rémunération des producteurs et l'accessibilité au plus grand nombre de produits sains et durables. Si on reprend l'exemple des intrants chimiques, l'abandon de ceux-ci permet d'accroître l'autonomie des producteurs par rapport aux firmes agro-chimiques. Pablo Servigne dans son livre « Nourrir l'Europe en temps de crise » (2013), attire notre attention sur un fait préoccupant : 80% des aliments consommés en Europe sont importés.

Ce fait est le résultat de logiques commerciales visant à accroître les profits mais qui portent en elles les germes de la destruction de l'environnement. L'AE dans sa posture dénonce ces logiques en promouvant les circuits courts, la santé des populations et de l'environnement. Biodynamie, permaculture, circuits courts, accessibilité de produits sains et durables par le plus grand nombre, autonomie et dignité paysannes...

Tous ces termes font partie du vocabulaire de l'AE mais ne sont pas suffisants pour la définir. Mais est-ce vraiment un problème, le flou de ce concept n'est-il pas justement sa force ? Il permet un espace où innovation, imagination peuvent s'exprimer en suivant des grandes lignes directrices sans être restreintes par des règles strictes.

Simon

L'IMPACT ENVIRONNEMENTAL DU TEXTILE

Dossier



Le mot pollution est rarement associé à garde-robe et pourtant, l'industrie du textile est la 2^e industrie la plus polluante, juste après le pétrole. La fabrication de nos vêtements a fortement été critiquée ces dernières années, du point de vue des droits des travailleurs, mais qu'en est-il du point de vue écolo ? Voyons par étapes, le cycle de vie d'un vêtement.

Les matières premières

Sur une échelle du pire au mieux, nous avons les fibres synthétiques, puis artificielles puis naturelles.

Les fibres synthétiques sont fabriquées à base de pétrole. Il s'agit généralement du poly-

ester, du nylon, de l'acrylique, de l'élasthanne ou du polyamide.

Les fibres artificielles telles que la viscose, le modal et le cupro sont faites à base de cellulose. Leur production consomme beaucoup d'eau.

Et enfin, les fibres naturelles, c'est-à-dire le coton, le lin, le chanvre, la laine, la soie.

Il est à noter que « naturelle » ne sous-entend pas ici « écologique ». Les champs peuvent avoir été traités avec beaucoup

de pesticides, sans se préoccuper de la consommation d'eau ou si la plante correspond à l'environnement où elle a été plantée. Il est donc préférable de regarder s'il y a un label qui confirme l'éthique du vêtement désiré.

Fabrication

Les textiles à bas prix sont généralement fabriqués en Asie où les normes d'hygiène, de santé, environnementales,... sont assez différentes des normes européennes. Par exemple: pour des questions de facilité et d'économie, certaines industries se retrouvent à déverser des produits chimiques dans les rivières (exemple: le fleuve Citarum en Indonésie change de couleur tous les jours).

La production de vêtements demande aussi beaucoup d'eau, de produits chimiques en tous genres (pour assouplir le vêtement, lui donner l'air décoloré, le colorer...). C'est également une industrie très coûteuse en énergie électrique.

Trajet

Pour faire un maximum d'économie, le vêtement n'est pas fait entièrement au même endroit car les mêmes services ne coûtent pas le même prix partout.

Par exemple : la cultivation du coton d'un t-shirt peut se faire en Afrique du Nord, la transformation en fil et la coloration est généralement faite en Inde et l'assemblage en Chine, pour enfin se faire vendre en Europe ou encore aux États-Unis.

Tous ces trajets peuvent paraître bizarres mais ils coûteront toujours moins chers qu'un employé textile payé aux normes européennes.

Lavage

Une fois acheté, le vêtement continue d'être polluant. En premier lieu, jetons un coup d'œil aux composants des produits utilisés dans un lavage. Parmi les ingrédients de base, il y a : des détergents, des produits complexants (ou agents anti-redéposition), des agents séquestrants, des enzymes et des composés alcalins. D'autres composants peuvent également être ajoutés par les fabricants, et c'est le cas pour une grande majorité des lessives industrielles : des parfums, des conservateurs, des agents blanchissants, des polycarboxylates, des azurants optiques, etc. Tout ça ne vous dit pas grand-chose, évidemment. Et même si certains de ses composants (non biodégradables) sont totalement inoffensifs pour la santé, d'autres s'avèrent être allergisants voire toxiques pour l'être humain mais également pour les espèces animales et végétales vivant dans les milieux aquatiques dans lesquels tous ces produits sont reversés.

De plus, si le vêtement est composé de fibres synthétiques, il rejettera alors des milliers de particules fines de plastique dans les océans, à chaque lavage. Ces micro-plastiques, mesurant moins de 1 millimètre et ne pouvant donc pas être filtrés par les stations d'épuration, seront finalement ingérés par la faune aquatique. Enfin, ces particules modifient aussi le milieu marin car elles transportent certains planctons, qui restent normalement attachés à des supports fixes.

Fast fashion

Expression anglo-saxonne désignant le renouvellement très rapide des vêtements proposés à la vente, plusieurs fois par saison, voire plusieurs fois par mois. Ces vêtements sont ainsi destinés à être portés pendant une courte période de temps et à être vendus à un coût suffisamment bas pour que la clientèle soit fortement incitée à renouveler très fréquemment sa garde-robe.

Fin de vie

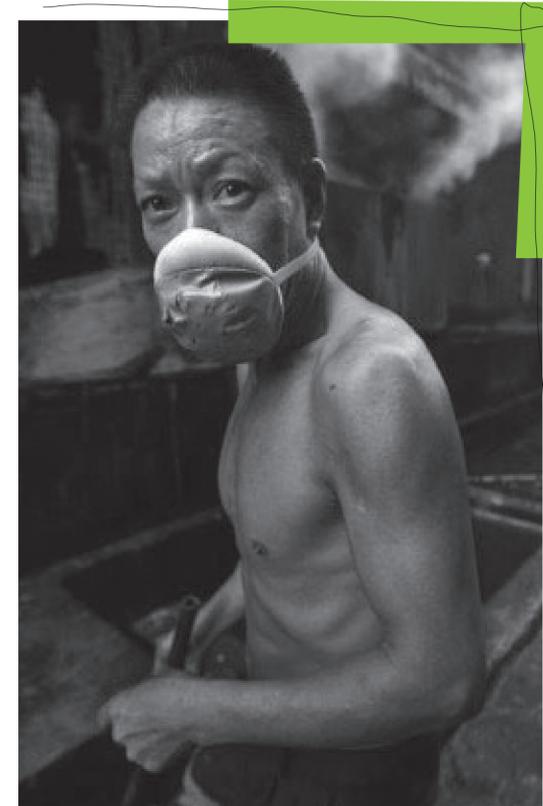
En Europe, on se débarrasse de 4 millions de tonnes de déchets par an. Seulement 20 % d'entre eux sont triés, le reste est jeté dans une décharge ou incinéré. Mais parmi ces 20 %, certaines matières, comme le polyester, sont très difficiles à recycler et prennent des décennies à se décomposer.

En Belgique, en 2016, on rapporte qu'environ 500 millions de vieux vêtements ont été recyclés. Plus de la moitié d'entre eux sont envoyés dans d'autres pays pour être reportés (encore des trajets...), 20 % sont transformés en chiffons, 17 % servent à recycler de nouvelles pièces et 8 % sont totalement inutilisables.

Solutions

Outre essayer de convaincre les grandes entreprises de produire moins et mieux, il existe des solutions à appliquer à notre échelle pour réduire l'impact environnemental de notre consommation textile, de l'achat à la mort du vêtement. En voici quelques-unes :

- Privilégier les matières naturelles (coton, lin...) plutôt que des matières synthétiques, et si possible, bio et/ou vegan
- N'acheter qu'en cas de nécessité
- Acheter en seconde main (friperies, brocantes ou encore sur internet grâce à des applications telles que Vinted ou 2eme main)
- Suivre les conseils d'entretien du produit pour le conserver plus longtemps
- Nettoyer ses vêtements moins souvent (utiliser une lessive maison/bio)
- Réduire le dosage indiqué sur les emballages des lessives
- Donner (à une association, à un proche...) ou revendre au lieu de jeter, si le vêtement est toujours en bon état
- Lui trouver une seconde utilité (chiffon, par exemple) s'il est en mauvais état



par Maxence, Clara & Angelica